

La dernière ligne droite - 1/1

Les bleus n'ont qu'à remporter un seul petit point pour assurer leur qualification à l'Euro...

Un seul point ! C'est ce qu'il manque aux tricolores. Le ticket pour la Pologne et l'Ukraine n'est plus très loin. Mais il y a la Bosnie-Herzégovine en face. Même si le sélectionneur Susic dit que sa place de barragiste le satisfait, on a tout de même du mal à le croire. La Bosnie n'a rien à perdre. La ressemblance avec l'horrible France-Bulgarie de 1994. Espérons que nous ne regretterons pas les cinq points laissés lors de la double confrontation contre la Biélorussie (défaite au SDF et nul à Minsk).

Avec quel jeu ?

Comment faudra-t-il jouer mardi ? Deux choix possible : soit les bleus jouent leur jeu à la conquête d'une victoire. Ou sinon, jouer le match nul en fermant la rencontre au maximum. La seconde proposition n'a guère de chance d'aboutir. Dans le clan bleu, on ne voile pas la face. Lorsqu'on leur posa la question fatidique sur la volonté de jouer le 0-0, Samir Nasri et Laurent Blanc était d'accord. Selon le milieu offensif, la France n'a pas la capacité de fermer la baraque pendant un match entier.

On les connaît

On ne connaît toujours pas l'équipe bosniaque qui débute la rencontre, mais on a tout de même quelques certitudes. Comme le fait que les bleus retrouveront quelques bonnes vieilles connaissances. Hugo Lloris, Anthony Réveillère et Bafetimbi Gomis retrouveront Miralem Pjanic, parti en Italie, à l'AS Roma, en toute fin de mercato. Tous les attaquants français évoluant en ligue 1 seront ravis de revoir Emir Spahic "le sanguinaire". L'ex-montpéliérain s'est envolé le FC Séville en juillet dernier.

Le danger Dzeko

L'équipe bosnienne est remplie de talent, on s'en était aperçu. Mais un élément dépasse toujours du lot. En l'occurrence, c'est Dzeko. C'est la lumière qui guide l'équipe. Lors du match aller, à Sarajevo, en septembre 2010, il était apparu comme absent. Il n'avait pas réussi à destabiliser la charnière française composée à l'époque par Adil Rami et Philippe Mexès. De l'eau a coulé sous les ponts. Son arrivée à Manchester City, en janvier dernier, l'a fait passer dans une toute autre catégorie de joueur.